

magique tous ces morts réveillés de la tombe, qu'il revêt de leurs corps, de leurs armes, qu'il anime de leurs vertus et de leurs vices, qu'il distingue par les traits ineffaçables d'une piquante originalité, qu'il humanise surtout par ces doux souvenirs, ces traditions vénérables de famille, ces sentiments d'amour et de reconnaissance qui vibrent au fond de tous les cœurs. *Waverley*, *Ivanhoe*, *Kenilworth*, noms connus et aimés de toute l'Europe, vous formez avec tant d'autres noms, une auréole de gloire impérissable sur le front de l'aimable conteur, de l'éloquent ami de l'humanité !

En face de *Walter Scott*, *George Byron* s'éleva seul ! Seul, dans son isolement sauvage, dans la conscience profonde de son génie, dans sa haine contre l'injustice ou plutôt contre la justice des hommes. Ulcéré dès ses plus jeunes années par un sentiment exalté d'amour-propre, méconnu dans sa supériorité cachée, exclu d'une patrie qu'il renie, mais dont il sera malgré lui l'ornement, *Byron* a demandé à l'Espagne, à l'Italie, à la Grèce, à l'Asie, ces inspirations entraînantes, ces couleurs vives ou lugubres dont il revêt avec tant de force son effrayante individualité. Partout, dans *Don-Juan*, *Child-Harold*, dans le Corsaire et dans *Manfred*, c'est *Byron*, le contempteur des hommes, qui paraît dans sa haine douloureuse, dans ses regrets poignants, dans ses brûlants sarcasmes, dans son vague et sublime désespoir. Quelle poésie vivante dans ses images, quels jets de flamme dans ses tableaux ! Dernier représentant d'un scepticisme, qui heureusement s'éteint de jour en jour, *Byron* a cependant des élans de noble et généreuse sympathie ; son cœur se soulève quelquefois contre son orgueil humilié ; il tremble, il soupire, il espère, il lève en haut ses yeux gonflés de larmes, et, dans ses heures de poétique tristesse, il est comme l'ange déchu pleurant aux portes du ciel. Génie puissant, bizarre, insaisissable, dont